

la vie manifeste  
**FACE B**  
medvedkine for ever  
frédéric neyrat

4. Est-ce à dire qu'il ne nous reste qu'à attendre de nouvelles et merveilleuses individuations ? Non, *le grain atopique* n'est pas un météore venant de l'au-delà, il est ce à partir de quoi nous parlons, nous rêvons, nous aimons, et nous habitons le monde. Ce qu'il nous faut, c'est favoriser la nomination, la traduction, l'embellissement, la prolifération, le souci de la *wildness*. Il nous faut faire émerger, sous de nouvelles formes, l'irrésolu qui s'efforce dans la vie comme dans les textes. Telles seront nos improvisations : faire venir ce qui n'était pas disponible, pas directement utilisable. Sauvage est le dehors qui, de l'intérieur des terres et de l'esprit, exige que la civilisation paye son dû.

1. En Jazz, nous dit Miles Davis, improviser ne consiste pas à jouer toutes les notes que l'on pourrait jouer, mais à « attendre, hésiter - jouer ce qui n'est pas là ». Aujourd'hui, on est saturé par ce qui est là. Par les données immédiates du désastre ; ne nous y étendons pas ; mais aussi par celles qui consistent à expliquer ce qu'il faut faire en fonction des théories déjà existantes. Le problème n'est pas de balayer ces théories, mais de savoir comment leur redonner vie. Comment leur approprier de nouveaux usages ; de nouvelles interprétations. Celles-ci ne sont possibles qu'à déceler ce qui, dans ces théories, était la marque d'un dehors, le *grain atopique* qui leur donnait leur force, leur éclat - leur devenir. Ce n'est qu'en sollicitant ce grain de folie, ce grain de sable qui empêche toute machine conceptuelle de marcher trop bien, qu'on peut permettre à une théorie d'hésiter, et de revenir sur le devenir qu'elle promettait.

la vie manifeste  
**FACE A**  
thatcher is dead  
amandine andré

et nous juge selon leur crime jamais selon les nôtres. Il ou elle écrit mais peut aussi faire la pratique politique. La pratique est une question de pouvoir il ou elle le sait et fait en sorte de s'accomplir. Il ou elle achète et lit des livres politiques pour maintenir l'ordre. Il ou elle sait adapter le discours ne sait pas qu'il ou elle se répète. Il ou elle ment et trompe et cela indiffère. Il ou elle a appris à faire des histoires et peut donc changer les faits. Tout vaut pour il ou elle tant que cela fait pouvoir. Il ou elle capitalise et revend pour la lumière. Il ou elle est en avance dans la reconnaissance est en retard dans la création. Il ou elle a une connaissance du pouvoir et le pratique. Il ou elle est en avance sur les peuples est en retard sur le soulèvement. Il ou elle n'a pas la place la plus haute a la place qui garantit la plus haute. Cependant.

Il ou elle sait comment accomplir le mal et la discorde entre peuples et personnes. Il ou elle sait comment détruire et rendre muet. Il ou elle le fait partout Brétigny peut en être le nom. Il ou elle est fait pour cela est sans vergogne. Il ou elle est fait pour nier et répandre la haine. Il ou elle répand mensonges et calomnies. C'est du faire de il ou elle via boîte parlante flash. Il ou elle agite « on dit » nul besoin de preuve pour il ou elle. Dire aura suffit à répandre la haine et à diviser peuples et personnes. Il ou elle maîtrise toutes les peurs et invente des loups. Il ou elle cache ses crimes et accuse et injurie et surveille. Il ou elle a le pouvoir n'a pas sa garantie. Il ou elle assure de se garantir. Il ou elle invente des histoires pour semer discorde entre peuples et personnes. Brétigny est le nom d'une calomnie faite sur le cadavre des peuples et personnes.

2. L'atopie peut, selon la manière dont on la pense, être considérée comme vide, ou pleine. Vide, en ce qu'elle échappe au système qu'elle a pourtant généré ; pleine, si on la saisit comme ce qui pourra engendrer revenirs et devenirs. Cette double face est à l'œuvre dans la manière dont une certaine pensée, aux USA, se préoccupe de ce qui est *wild*, sauvage, de la *wildness* (état sauvage) et de la *wilderness* (espace sauvage). Thoreau considérait qu'« *in Wildness is the preservation of the World* ». Par *wildness*, il entendait non pas un lieu, une place (ce que *wilderness* implique), mais la possibilité d'un futur symbolisé par l'Ouest - l'Ouest objet d'une dite « conquête » au 19ème siècle et valant métaphore pour le non-encore-conquis. Le futur de ce marcheur météorologique était reprise d'un passé, revenir en relance d'un avenir. Nous n'avons pas à reprendre ce schème conquérant, cette idée de l'Occident, mais nous avons à nous saisir de la manière dont Thoreau, contre une civilisation qui se sur-civilise et détruit toute extériorité, cherchait le dehors à partir duquel le monde pourrait, *encore*, renaître. Disons dès lors ceci : la *wildness* n'est pas un sanctuaire protégé de la civilisation ou de la technologie, mais la part non-civilisée pouvant éventuellement être appelée dans une forme, une manière de vivre, une prescription sociale qui n'existe pas encore.

Il ou elle est de la race de l'ordre n'est pas du désir n'a pas la peine a de la haine. Il ou elle domine parce que il ou elle tient à la race de l'ordre et la fabrique et la maintient. Et menace et menace et menace. Il ou elle s'invente des histoires et leurs histoires dominant. Via boîte parlante flash. Vitesse flash rumeur sous spot plus vite que train qui déraile. Au nom de leur histoire il ou elle assassine et colonise et justifie la misère. Il ou elle colonise espace mental et nos histoires et nous livre aux chiens et nous tond et nous dévoile sous les flashs images de l'ordre. Il ou elle sait inverser le rapport dominant dominé et agit en conséquence. Ainsi il ou elle nous prive de notre misère, de nos deuils et de nos luttes. Il ou elle assure les chaînes à la femme insoumise et la prive de parole. Il ou elle a seulement la connaissance du meurtre n'a pas autre chose. Il ou elle assure corruption et trahison et promène en laisse son larbin. Il ou elle sait se blanchir ne sait pas rougir. Il ou elle a l'assurance n'a pas la honte. Il ou elle jalouse lumière et privilèges car les yeux fondent sous la lumière flash de la reconnaissance. Il ou elle a besoin de l'amour de son esclave pour mieux l'exploiter. Il ou elle invente des histoires et calomnie et divise peuples et personnes. Il ou elle agit aussi bien dans l'espace public que dans la sphère intime. Il ou elle se sert de la sphère intime pour asseoir son pouvoir et détruire. Il ou elle se sert de l'espace public pour contrôler l'intime et choisir qui est de droit. Il ou elle met sous surveillance et accuse et injurie. Il ou elle surex et dévoile à la tonte comme à la guerre. Un voile pour que le taureau prenne et il ou elle en rit et accroît sa puissance sur peuples et personnes. Il ou elle commence par trouver le plus faible et le stock en zone puis détruit la zone.

3. On pourrait, avec Simondon, nommer sauvage ce qui n'est pas individué, le « pré-individuel » (la « nature », l'apeiron, la « réalité du possible », la « première phase de l'être », etc.). Ajoutons ceci : à la fois en amont et en aval de l'existant, le non-individué n'est pas localisable comme tel. Il est aussi bien au dedans qu'au dehors, il est la surface d'échange entre l'intérieur et l'extérieur, ce qui conduit à leur articulation comme à leur différenciation. Ce n'est qu'après-coup que l'on peut constater que quelque chose est devenu autre - on dira : là, il y avait du non-individué ; là, il y avait quelque chose de sauvage. De la même manière, le sauvage n'est pas un type d'être avec ses caractéristiques propres, comme le pense encore majoritairement l'Occident, mais ce qui défait tout type d'être, un principe anarchique, et en cela *wild* - violent, effrayant, « sublime ». C'est de ce non-individué, sauvage et dangereux, que peut naître l'amour ou la révolution. C'est lui, et lui seul, qui peut informer ce que Thoreau nommait la « fiction du présent ». Sans cette potentialité active, les fictions sont des drogues à la fonction patente : individuer à mort ; fixer.

Il ou elle a l'art des zones en fait des sous-zones et détruit. Il ou elle invente des espaces-zones rapide à détruire car il ou elle n'a pas le temps a l'histoire à faire et le pouvoir à prendre. Il ou elle prétend au statut victime pendant que Il ou elle assassine peuples et personnes. Il ou elle a son histoire et fait pleurer sur son sort peuples et personnes. Peuples et personnes se divisent et se dévorent. Vive l'été. Il ou elle règne car il ou elle s'agenouille et sait convertir son apparence nous convertit en pilleur de cadavres. Il ou elle dit qu'il n'est d'aucune classe car il n'aspire qu'à celle qui domine. Il ou elle est de la race du pouvoir et désire privilèges et lumière. Il ou elle sème discorde et prône la concurrence entre peuples et personnes. Il ou elle décide du capital de l'être. Il ou elle en prive ou l'augmente. Il ou elle n'a pas l'art pour vie a seulement la vie comme carrière. Il ou elle a la pratique de la carrière ignore la trajectoire. Il ou elle sait ce qui augmente l'ordre et le capital. Il ou elle est en avance dans l'ordre est toujours en retard dans la création. Cependant. Il ou elle prépare son élection dans un bain de sang. Cependant il ou elle sème la terreur et répand le sang. Cependant il ou elle est prêt à cela n'est pas prêt à laisser vivre. Cependant. Il ou elle affame et vise la tête. Il ou elle n'affame pas seulement il ou elle ne vise pas seulement la tête, il ou elle prive du regard. Cependant. L'oeil interne circulera dans les bouches et dans l'air. Cependant rien n'arrête la langue et le muscle qui décide. Cependant ce qu'il fallait savoir est su de tête et de coeur. Il ou elle. Cependant. Il ou elle continue ne s'arrête jamais. Cependant les lignes de morts n'ont qu'un temps et reste l'infini pour qui n'est pas il ou elle. Il ou elle nous invente